



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

Lettre du pasteur – février 2016

Le jeu de piste de la foi ou quand Jésus brouille les pistes

Le mois dernier, nous nous sommes arrêtés au pied de la croix pour méditer les paroles que Jésus adresse au brigand : « *Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* ». Pour ce mois de février, je vous propose de retrouver le Christ au matin de sa résurrection et pendant les quarante jours qu'il a passé sur terre avant d'être enlevé au ciel pour s'asseoir à la droite du Père. Quarante jours se sont donc écoulés entre la résurrection et l'ascension de Jésus et pendant ce laps de temps, il est apparu plusieurs fois aux disciples. A chaque fois, ceux à qui le Christ ressuscité se montre ne le reconnaissent pas : Marie dans le jardin (Jean 20. 11-17), les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24. 13-16), les disciples sur les rives du lac de Tibériade (Jean 21. 1-7), les disciples un peu avant son ascension (Luc 24. 36-43). Il semblerait bien que Jésus, à chacune de ses apparitions change son aspect, un peu comme s'il voulait brouiller les pistes (Marc 16. 12).

Habituellement, nous reconnaissons quelqu'un à sa silhouette, aux traits de son visage, à l'intonation de sa voix, à son regard... Pendant trois ans, les disciples ont côtoyé Jésus tous les jours et se sont habitués à tous des signes extérieurs qui nous donnent le sentiment que nous sommes en la présence de telle personne bien précise. Mais depuis que Jésus est ressuscité, ils ont de la peine à le reconnaître. Désormais, la foi ne sera plus conditionnée par les cinq sens de l'homme. Nous sommes appelés à des relations nouvelles. Jésus le fera comprendre clairement à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru* » (Jean 20. 24-29). Nous pensons alors : Comment Thomas a-t-il pu refuser de croire ? Et paradoxalement nous ne savons pas nous satisfaire du « *heureux sont ceux qui ont cru sans avoir vu* ». La foi sans la vue, c'est la possibilité qui nous est offerte après le temps des disciples. Nous avons cru non parce que nous avons vu Jésus vivant et ressuscité, mais nous avons cru grâce au témoignage des disciples.

« *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu* ». Cette dernière parole de Jésus dit que la récompense est grande pour ceux qui croient sans voir. Et si la récompense est grande, c'est aussi parce que la tâche est difficile. Voilà pourquoi nous devons rappeler à notre mémoire ces autres paroles de Jésus : « *Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé* » (Mat. 24. 13) ou celles de Paul qui parle de combattre le bon combat de la foi, de garder la foi (2 Timothée 4. 7). Nous savons bien que la foi n'est pas toujours facile. La foi n'est pas un fauteuil de paresse dans lequel on s'avachit. Parfois les actes de foi que nous posons ressemblent plutôt à des bafouillages. Et les expériences que nous faisons ne suffisent pas à nous faire reconnaître le Seigneur sans marge d'incertitude. La foi ressemble plus à un jeu de piste, avec des indices, que parfois on n'a pas su déchiffrer, des hésitations, et parfois, il faut rebrousser chemin... Mais la grande récompense, c'est quand au bout, on s'écrie comme Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». La foi véritable naît de la rencontre avec

Jésus. Chaque jour est une nouvelle rencontre, une nouvelle histoire avec le Seigneur. Au cours de chaque journée, je peux avoir des doutes, des hésitations, des questionnements... Mais ce n'est pas grave tant qu'au bout du compte, je finis par dire et confesser : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Car voir ou entendre Jésus n'est rien si au final cela ne nous conduit pas à la foi qui confesse : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

« Un foi reconstruite est supérieure à une foi que l'on a hérité et qui n'a pas essuyé les tests et l'épreuve de la tempête. Si vous n'avez pas dû à vous cramponner aux débris de votre vieux navire dans la nuit sombre de l'âme, votre foi pourrait bien ne pas avoir la force de vous porter jusqu'au bout de la traversée. »

« Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore et vous vous réjouissez d'une joie indescriptible et glorieuse, parce que vous obtenez le salut de votre âme pour prix de votre foi. » 1 Pierre 1. 8-9

Avec mes meilleures pensées fraternelles,



Raymond RUFFE